

Tanter, Raymond, *Modelling and Managing Internatinal Conflicts : The Berlin Crises*, Sage Library of Social Research, vol. 6, 1974, 272 p.

Guy Paulin

Volume 6, Number 3, 1975

Les partis communistes d'Europe occidentale

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/700599ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/700599ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (print)

1703-7891 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Paulin, G. (1975). Review of [Tanter, Raymond, *Modelling and Managing Internatinal Conflicts : The Berlin Crises*, Sage Library of Social Research, vol. 6, 1974, 272 p.] *Études internationales*, 6(3), 417–419.  
<https://doi.org/10.7202/700599ar>

ble ou, peut-être que depuis 1959, les dirigeants chinois ont eu d'autres chats à fouetter. En tout cas, le Dr. Swamy a adjugé le match nul en 1970. Depuis 1959 l'Inde avait rattrapé son adversaire. Cependant, ça ne signifie pas grand'chose. Les chiffres globaux de l'Inde voilent trop de gaspillage, de consommation inutile et pré-tentiveuse.

H. R. C. WRIGHT

*Département d'économique,  
Université McGill*

TANTER, Raymond, *Modelling and Managing International Conflicts: The Berlin Crises*, Sage Library of Social Research, vol. 6, 1974, 272p.

Depuis la fin de la Deuxième Guerre, « Berlin » a dénoté être une ville, arbitrairement fractionnée et sous occupations militaires ; cette situation se perpétuait tout le long de la Guerre froide semblant ne vouloir se dissiper que lorsque les Grandes Puissances auraient décidé un rapprochement permettant la réunification de cette ville. Certes, l'on parlait de « Berlin-Ouest » et de « Berlin-Est », par propagande ou pour décrire une structure politique ou sociale, mais toujours de manière à laisser entendre qu'il s'agissait d'un morceau, d'un fragment de la ville, l'autre étant sous contrôle imposé par l'adversaire. L'« unicité » de la ville, divisée provisoirement, doit affronter la vision de deux villes distinctes, différentes bien que côte à côte, et dont le quart de siècle venant de s'écouler n'a rien fait pour minimiser leurs expansions dans des directions dissemblables. En raison de la présence des Grandes Puissances à Berlin-Ouest et Berlin-Est, tout spécialiste de la Guerre froide ou des relations internationales se voit contraint d'y analyser les interactions étatiques. N'osant que trop

rarement reconnaître la possibilité d'avoir une crise à Berlin-Est sans qu'elle ne nuise pour cela à Berlin-Ouest. De sorte que face à une étude sur « Berlin » et ne serait-ce que pour obtenir une élucidation, nous ressentons trop souvent le besoin de savoir sur *quel* Berlin on se penche.

Pour son étude sur l'intensité conflictuelle entre l'Est et l'Ouest, Tanter analysera les interactions entre ceux-ci au sujet de « Berlin » en 1948-49 et en 1961. Spécifions pour le lecteur qu'il s'agit bien en 1948-49 du problème de liaisons libres entre l'« Allemagne occidentale » et Berlin-Ouest, tandis qu'en 1961, il s'agit, pour les autorités de Berlin-Est de maîtriser leur propre population. À propos de Berlin-Ouest et Berlin-Est en 1958 (c'est-à-dire la note soviétique demandant la démilitarisation de Berlin-Ouest, le statut de Ville Libre, la réunification de la ville... ainsi que les réactions occidentales à cette note), muni de la définition de ce qu'est une crise donnée par Herman (1969), selon Tanter il s'agirait d'une « non-crise » (pp. 60 à 63). Il serait grand temps d'admettre que pour chaque pression exercée sur Berlin-Est ou Berlin-Ouest, la notion de levier utilisé par une grande puissance contre l'autre y est pour quelque chose. L'Union soviétique a toujours fait usage de ce levier à l'égard des États-Unis, que ce soit lors d'une reconstruction économique en Allemagne, d'une intégration de la RFA à l'OTAN ou de l'accès de celle-ci aux armes atomiques.

Comprenant fort bien qu'il soit plus pratique pour une analyse cohérente d'une dichotomie de présenter les opposants sous la forme de deux alliances, l'OTAN et le Pacte de Varsovie, notons que ceci est fait même pour 1948-49, quand ni l'une ni l'autre de ces organisations n'existaient ; et surtout que la création de l'OTAN a fort possiblement été une conséquence aux actions soviétiques vis-à-vis de Berlin-Ouest en 1948. Pour ce qui est de Berlin-Est en 1961, Tanter semble dire (p. 65) que la construc-

tion du mur a pris l'Ouest de court ; il est cependant possible que ce n'est pas été le cas, et que même des journalistes américains aient été prévenus des mesures affectant avant tout la population de Berlin-Est, pour ainsi éviter que les décisions de l'Est ne soient interprétées comme étant des mesures d'agression (Freymond).

Un survol fort utile des œuvres et notions théoriques récentes en science politique nous conduit à la nécessité d'avoir une synthèse de la méthodologie dite de système international avec celle dite de politique étrangère, ce qui sera essayé ici : associer les pensées de McClelland avec celles d'Allison. Tanter se propose d'expliquer le niveau et la variabilité de l'intensité conflictuelle entre l'Est et l'Ouest à l'aide de trois attributs qui constitueront la base d'une analyse comparative : l'alliance, le conflit et la phase, ainsi que deux paramètres, en quelque sorte les clefs de voûte, l'événement-interaction et le processus organisationnel, pour inférer certaines conséquences sur les cadres conflictuels et leur contrôle éventuel. Les deux conflits de « Berlin » seront divisés en trois phases (déterminées selon des critères historiques), la pré-crise, la crise et la post-crise ; et par la suite par deux autres phases encore, celles d'intensification et de réduction. Au moment de la pré-crise et de la post-crise, chaque alliance aurait tendance à limiter son comportement passé afin d'établir ses actions présentes tandis qu'en temps de crises les alliances feraient un effort d'innovation se référant moins à leur comportement acquis. Cette aspiration à un dénouement original pendant la crise se manifestera par des formes de recherches accentuées, donc par des événements-interactions plus intenses. Les deux organisations s'observeront et copieront le comportement antérieur de l'autre, d'où les interactions interdépendantes dans les phases de crise, l'interdépendance des interactions étant une conséquence de l'intensité du conflit. Plus l'intensité sera grande, plus l'interdépendance sera elle aussi grande.

Tenant compte des indicateurs de perception, tout en ignorant les erreurs de perception (*misperception*, p. 40), une dimension positive-négative sera utilisée pour l'évaluation du rôle de cette perception. La négativité étant une appréciation verbale conflictuelle par un pays des actions passées ou présentes de l'adversaire, la positivité, l'appréciation verbale coopérative par un pays des actions passées ou présentes de l'adversaire. La perception de l'adversaire ne sera spécifiée qu'avec l'événement-interaction et non avec le processus organisationnel.

L'étude se sert des données de Corson, entamée par des calculs de l'intensité conflictuelle moyenne, et ce de manière quotidienne, entre l'Est et l'Ouest en 1948-49 et en 1961 ; des calculs judicieux d'écart et d'analyse régressive compareront les niveaux d'intensité conflictuelle des opposants (les attributs d'alliance, de conflit et de phase étant les variables indépendantes et l'intensité la variable dépendante). L'analyse de l'écart en trois segments permet la détermination des effets d'alliance, de conflit et de phase, qu'ils agissent seuls ou ensemble, sur l'intensité conflictuelle ; l'écart unidimensionnel permet la détermination des effets spécifiques de chacun de ces attributs, à part, sous contrôle.

La moyenne de l'intensité d'action de l'attribut d'alliance renferme plus de similitudes entre l'OTAN et le Pacte de Varsovie ; celle du conflit plus de différences se manifestant surtout lors de la crise et de la post-crise ; les trois phases différant bien les unes des autres. Le comportement des alliances, avec la notion de temps, est homogène, devenant hétérogène en cas de changements considérables dans l'intensité d'action conflictuelle ; c'est au plus intense de la phase de crise que le comportement sera le plus hétérogène. La durée prise en considération, la forme du comportement du Pacte de Varsovie est plus homogène que celle de l'OTAN pour ce qui est de l'alliance ; la structure d'action est plus homogène pour le Pacte de Varsovie et

l'OTAN en 1948-49 qu'en 1961 pour ce qui est de l'attribut du conflit ; et il y a plus d'hétérogénéité dans le comportement de l'Est et de l'Ouest dans la phase de crise que dans celle de pré et post-crise, pour ce qui est de la phase. Les deux alliances agissent selon le même cadre d'action, les cadres d'action étant utilisés quel que soit le conflit ; voici un propos fondamental de Tanter où nous avons l'impression de ne percevoir une alliance comme étant que le reflet (quelque peu déformé par un miroir) de l'autre. Lors de la pré-crise, l'alliance agira selon ses propres schèmes décisionnels, réagissant beaucoup plus au comportement de l'adversaire en temps de crise, pour ne revenir à ses propres schèmes décisionnels qu'au moment de la post-crise. En d'autres termes, l'évaluation des événements-interactions devrait être plus élevée que celle des processus organisationnels en phase d'intensification, le contraire ayant lieu en phase de réduction. N'oublions pas de dire que les degrés de processus conflictuels sont analysés selon les perspectives de vélocité, d'accélération et des effets de trame continue.

La quantification et l'analyse statistique des données faite par Tanter n'est rien moins qu'inouïe, quasiment splendide, devant certainement être examinée. Les données historiques servant de base à la méthodologie restent néanmoins fort discutables. « Berlin » est étudiée dans une sorte de vase clos (les conflits de longue durée entre l'OTAN et le Pacte de Varsovie, que ce soit au sujet des armes atomiques ou d'un autre domaine, sont volontairement délaissés). De l'aveu de l'auteur lui-même (p. 195), l'application de sa méthodologie en 1961 aurait laissé prévoir l'imminence d'un autre blocus de Berlin-Ouest plutôt que la construction d'un mur à Berlin-Est.

Pour le reste, le livre est muni d'une bonne bibliographie, de tableaux très utiles et de notes explicatives indispensables.

Guy PAULIN

C.Q.R.I.,  
Université Laval

TRAPEZNIKOV, S., *At the Turning Points of History, Some Lessons of the Struggle Against Revisionism Within the Marxist-Leninist Movement*, Progress Books, (Translated from Russian), Toronto, 1972, 293p.

Ce livre a débuté comme une série de conférences données depuis le XXIII<sup>e</sup> congrès du parti communiste d'Union soviétique (PCUS). Celles-ci entendaient faire l'éducation idéologique de groupes variés, y compris les chercheurs de l'Académie des sciences de l'URSS, les doyens de départements universitaires, les professeurs des sciences sociales et les préposés à l'idéologie. Mais il fut réécrit sous sa forme présente après le XXI<sup>e</sup> Congrès du Pcus. L'auteur, probablement parce qu'il est un exemple du parfait homme des communications d'aujourd'hui, est même inconnu des services de l'ambassade soviétique d'Ottawa.

Aussi, ce livre est-il le reflet des pré-occupations présentes des idéologues soviétiques auxquels on a demandé, lors de ces deux congrès, « d'arriver à faire un développement créateur de la théorie du marxisme-léninisme, comme leur tâche primordiale actuelle. » En d'autres mots, cette phrase ambiguë dit simplement : poursuivre l'extermination du révisionnisme au sein de la théorie et de la pratique de cette doctrine. Alors que l'anticommunisme ambiant reste toujours pour eux une menace constante et que l'aventure de gauche ou la révolution maoïste non planifiée et non historique continue de recevoir le gros de la critique officielle, on peut dire que la lutte réelle en faveur de l'intégrité de la doctrine reste le révisionnisme de droite. En d'autres mots plus spécifiques, cela signifie une lutte plus sourde et plus profonde contre les vagues idées d'humanisme socialiste, lesquelles fleurissent toutes du sein du bloc de l'Est au cours des années cinquante et au début des années soixante.

Ayant échoué dans la tentative de juguler le socialisme économiquement et militairement après 1945, les chefs « très dégra-